VICARIAT DU MACKENSIE

Mission Saint-Isidore, Fort Smith.

Lettre du R. P. Gouy.

Aujourd'hui, j'ai encore à vous annoncer mon changement : je suis vraiment comme le Juif errant. Après un an au fort Norman, me voilà maintenant au fort Smith, c'est-à-dire à l'entrée du pays ; j'ai ainsi passé d'une extrémité du pays à l'autre. Ce qu'il y a de bon, c'est que je me suis bien rapproché de la civilisation : ainsi, je puis, d'ici, communiquer avec le monde extérieur presque chaque mois, tandis qu'en bas, au fort Norman et ailleurs, nous n'avons que deux occasions par an pour correspondre avec l'extérieur. De ce côté-là donc, mon changement a du bon. Mais, d'un autre côté, ce qu'il y a de pénible pour moi, c'est que j'arrive à un poste où je suis seul, ne connaissant ni la langue ni les gens. Je parle parfaitement deux dialectes : esclave et peau de lièvre ; mais ici, c'est le montagnais : je ne l'ai jamais appris.

Tout le long du chemin, pour me rendre ici, je trouvais mes anciennes missions, mes anciens paroissiens. Partout on aurait bien voulu m'arrêter, et j'aurais été content moi-même de m'arrêter dans l'une ou l'autre. Mais Sa Grandeur ne voulait rien entendre, c'était au fort Smith qu'il me voulait et pas ailleurs. Me voilà donc au fort Smith depuis le mois d'août dernier.

La population se compose de sauvages montagnais, deux cents peut-être, de quelques métis Français et de quelques Anglais, commis de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Le français est généralement assez parlé et compris surtout, l'anglais aussi. Je prêche donc en français.

Le fort Smith est une place importante. Depuis quelques

années, on en a fait le chef-lieu du Mackenzie, pour le commerce. C'est en même temps l'entrée du pays. Tout ce qui rentre dans le Mackenzie, personne ou marchandise, doit passer ici, ce qui donne beaucoup de vie à la place en été. Toutes les marchandises sont débarquées à sept lieues d'ici, et de là transportées en charrette jusqu'au fort Smith, pour être embarquées de nouveau et conduites à destination. Ce transport coûte assez cher, aussi Monseigneur voudrait que nous fissions nous-mêmes le transport de tous les objets de mission, et c'est pour cela qu'il a résolu d'établir à la mission une ferme pour entretenir des animaux destinés au portage des marchandises, et aussi des animaux de boucherie pour les missions du Nord, qui n'ont pas la facilité d'élever des bestiaux comme ici.

Nous commençons donc une ferme. J'ai trois Frères convers avec moi pour faire le travail extérieur. Nous avons dû commencer par bâtir une étable, puis il nous faudra bâtir pour nous-mêmes une maison raisonnable, car là où nous sommes logés, il y a de la place pour deux et nous sommes quatre.

Petit à petit nous nous établirons, mais nous avons un peu de misère cette année, car il nous est arrivé des animaux de la rivière de la Paix, par l'entremise de Mgr Grouard, et nous ne sommes pas prêts encore. Il faut cependant nourrir et loger tout cela, ce qui me cause du souci et bien des dépenses également. En ce moment, j'ai plus de 100 dollars de dettes envers la Compagnie de la Baie d'Hudson. Il me faut, moi aussi, payer de ma personne et faire le charretier, le vacher, le cuisinier et l'architecte à l'occasion. Plus tard, je me propose de vous parler plus longuement de ma nouvelle mission.

